

JEONWONSA Film Co.
présente



HAEWON ET LES HOMMES

(NOBODY'S DAUGHTER HAEWON)

UN FILM DE
HONG SANGSOO



SORTIE LE 16 OCTOBRE 2013

Corée du Sud - 2013 - 1h30
DCP - 1.85

DISTRIBUTION

Les Acacias
63, rue de Ponthieu
75008 Paris
Tél. : 01 56 69 29 30
acaciasfilms@wanadoo.fr

PRESSE

Laurette Monconduit et Jean-Marc Feytout
17-19 rue de la Plaine
75020 Paris
Tel. : 01 40 24 08 25
lmonconduit@free.fr

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.acaciasfilms.com

SYNOPSIS



Haewon, une jeune et belle étudiante, veut mettre fin à la liaison qu'elle entretient avec son professeur Seongjun. Se sentant déprimée par le départ de sa mère qui part s'installer au Canada, elle le contacte à nouveau. Ce jour-là, ils rencontrent des étudiants dans un restaurant et leur relation est révélée. Haewon est de plus en plus perturbée et Seongjun émet l'idée qu'ils partent ailleurs tous les deux...



ENTRETIEN AVEC HONG SANGSOO

Les rêves de Haewon

Haewon, est un très joli prénom. Comment l'avez-vous imaginé ?

J'ai commencé à réfléchir au nom du personnage après avoir engagé Jung Eunhae. L'héroïne a une personnalité forte et vient d'une famille riche. Telle fut ma première impression en rencontrant l'actrice. Haewon est un prénom féminin usuel en Corée, j'ai seulement changé la calligraphie. J'ai remplacé le caractère chinois « Hae », qu'on utilise habituellement, par un autre caractère suggérant plus de force. Quant à « won », cela veut dire « qui a eu une vie choyée ». C'est pour ça qu'elle est un peu enfermée dans son propre monde, en dehors de la réalité. Elle est comme une jeune fille dans un jardin, protégée par une très haute muraille. En même temps grâce à sa politesse, elle possède certaines facilités pour établir des liens sociaux avec les gens. En mélangeant toutes ces impressions, j'ai créé son prénom.

A quel moment vous est apparue la structure du film ?

Depuis *Ok!s movie*, je commence à tourner sans structure précise. A partir du premier ou deuxième jour de tournage, en voyant les images que j'ai filmées, la structure globale me vient naturellement. Pour *Haewon et les hommes*, j'ai adopté une forme de rêve dès le premier jour. C'est lié au long rêve de l'écriture du journal intime. Le film raconte quelques jours de la vie d'une fille âgée d'une vingtaine d'années. C'est pour ça que je ne voulais pas conclure définitivement son histoire avec Seongjun. J'ai voulu mettre en relief les souhaits de Haewon et sa confusion sentimentale. Je ne voulais surtout pas que les spectateurs ressentent la partie rêvée comme une histoire à dormir debout. Les rêves devaient être aussi crédibles que la réalité.

Même dans vos films précédents, la frontière entre rêve et réalité est floue. Dans Haewon et les hommes, ce n'est qu'à la fin que vous indiquez qu'il s'agit d'un rêve.

Si j'informe au préalable les spectateurs qu'il s'agit d'un rêve, ils auront un préjugé. Je considère les rêves du film comme une autre réalité. A la fin du rêve, je donne un indice pour ne pas plonger les spectateurs dans la confusion.

Avant la fin, on devine tout de même que c'était un rêve. Les désirs et les peur de Haewon influencent les anecdotes et les personnages. Il y a une ambiance un peu irréelle, comme la rencontre avec le professeur qui parle avec Scorsese au téléphone et appelle les taxis par la pensée.

Bien sûr, certains actes et situations sont intrigants mais ce n'est pas très irréel non plus. L'attitude du professeur et les conseils qu'il donne à Haewon sont assez vraisemblables. Les retrouvailles au fort avec Seongjun et leur conversation, reflètent ses souhaits et la peine qu'elle a sur le cœur. Au bout du compte, comme c'était un rêve, cela reste quelque chose de frustrant.

Y a-t' il une scène que vous aimez particulièrement dans Haewon et les hommes ?

Celle où Haewon demande au vieil homme qu'elle croise au fort de lui offrir un verre. Même si cette scène n'est qu'un rêve, quelqu'un la console pour la première fois. C'est pour ça qu'elle se rappelle de lui à son réveil et pas des autres hommes, tel le professeur aux USA, qui reflète sa relation douloureuse avec Seongjun.

Promenade sentimentale à Séoul

Vous avez tourné à Seochon, à l'ouest de Séoul, au fort Namhan et un peu à la bibliothèque de l'université où vous enseignez.

Comme j'avais déjà tourné *Matins calmes à Séoul* dans le quartier de Bookchon, qui se situe au nord, je me suis baladé à Seochon sans idée précise. J'ai bien aimé le parc Sajik qui préservait quelque chose de l'ancien temps. Même la statue énorme dans le parc me plaisait. En marchant dans les ruelles de ce quartier, j'avais l'impression de me retrouver dans les années 70 et 80.

J'ai aussi visité le fort. On peut ressentir dans cet endroit le mode de vie de nos ancêtres et leurs efforts pour se protéger des attaques ennemies. Je n'arrive pas à déterminer clairement le rapport entre le fort et le personnage de la mère de Haewon, mais il y a sûrement un lien entre les deux. Ces décors pourraient symboliser l'histoire de cette famille. Malgré le passage du temps, le fort est toujours là, de même que cette statue que la mère a vue depuis qu'elle est enfant. Même si on représente le passé comme quelque chose de grandiose, aussi imposant que cette statue, il est peuplé de gens comme Haewon aussi incertains de leur avenir.

Certains divisent vos films en deux catégories : ceux qui partent en voyage et ceux qui restent sur place. De quelle catégorie se rapproche Haewon et les hommes ?

De mon point de vue, aller au travail et en revenir constitue aussi un voyage. Même si on a l'impression de faire chaque jour le même trajet, notre sentiment s'en trouve changé. On part au loin pour vivre des choses différentes, mais notre personnalité profonde n'évolue pas si facilement. C'est pour ça que le résultat des voyages est toujours décevant. Plutôt que me fixer des buts éloignés, je préfère regarder autour de moi. J'ai appris ça ces derniers temps. Cela peut être le point de départ d'un nouveau voyage : constater de nouvelles choses dans mon quotidien. A cet égard, tous les films que je réalise avec cet esprit peuvent être considérés comme des films de voyage.

Les autres personnages trouvent l'apparence et l'état d'esprit de Haewon « exotiques ». Elle-même veut vivre à l'étranger. Vous avez aussi abordé le thème de l'« exotisme » dans In another country. Quel serait cet « autre pays » pour Haewon ?

Haewon ne semble pas s'adapter à sa vie. Elle dit à sa mère qu'elle est née dans une mauvaise époque et elle s'intéresse soudain à un professeur qui habite à l'étranger et veut l'épouser. Même dans son rêve, on la prend pour une métisse. A cause de tout ça, Haewon représente quelqu'un pour qui « vivre n'est pas si facile ». Si elle part juste pour fuir ses problèmes, elle ne parviendra pas à changer. Comme vous dites, même si elle rêve de vivre dans « another country », j'imagine qu'elle ne partira pas.

Le journal de Haewon

Dans Matins calmes à Séoul (The Day He Arrives), Seongjun (Yu Junsang) demande à Yejun (Kim Bokyeong) d'écrire son journal intime. Dans Night and Day et Haewon et les hommes, le journal intime tient lieu de structure à l'œuvre.

Je n'ai pas pensé relier le journal de Haewon à ceux de mes films précédents. Le journal intime est surtout pratique pour transformer le quotidien en narration tout en laissant la forme très libre. Je fais surtout attention à l'efficacité de l'agencement des différentes parties du scénario. J'utilise parfois des éléments venant de mes films précédents mais je ne le fais pas toujours consciemment. Bien sûr, je sais que mon nouveau film sera aussi vu par des spectateurs connaissant mes films précédents. Cette fois-ci, j'ai un peu hésité à faire apparaître Yu Junsang et Ye Jiwon (les rôles de Jungshik et Yeonju) avec les mêmes noms et situation que dans *Ha Ha Ha*. Finalement, l'idée m'a semblé pas mal.

La figure de Haewon écrivant son journal intime apparaît plusieurs fois dans le film. Lorsque vous voyez quelqu'un écrire ou être endormi vous le trouvez spécialement joli ?

Dans la vie quotidienne, dans un café par exemple, si quelqu'un écrit ou lit, mon regard va naturellement vers lui. Cette image me paraît très jolie et j'adore regarder une personne se livrant à ces activités. Elle me semble très estimable. C'est cette impression que j'essaie de retranscrire. Quelqu'un d'endormi m'apaise aussi. J'aime bien l'image d'une personne endormie, dans une bibliothèque, épuisée par ses études.

Hasards et coïncidences

Le hasard est l'un des grands principes qui structure votre œuvre. Est-ce le hasard qui a amené Jane Birkin dans votre film ?

Jane Birkin voulait me rencontrer à l'occasion de son concert à Séoul. Peut-être parce qu'Isabelle Huppert lui avait parlé de moi. Je lui ai dit que le tournage allait commencer et à ma grande surprise, elle m'a dit qu'elle pourrait faire un caméo. J'ai apprécié son amabilité et j'ai réfléchi à ce que j'allais faire avec elle. Kim Kyunghee, ma productrice m'a alors fait remarquer que Jung Eunhae était une grande fan de Charlotte Gainsbourg.

C'est vrai qu'il y a aussi une certaine ressemblance physique entre Jung Eunhae et Charlotte. A partir de là, j'ai créé la rencontre avec Jane. L'allure exotique de Jung Eunhae et son personnage aspirant à aller à l'étranger collaient bien avec cette scène. La présence de Jane fut un heureux hasard.



Un cinéma artisanal et humain

Si je ne me trompe pas, l'appareil à cassette de Seongjun est le vôtre. Même dans la vie réelle, vous aimez écouter de la musique avec d'autres personnes. Pourtant, de nos jours, les gens préfèrent écouter de la musique en solitaire.

Oui, Je préfère le son du déroulement des cassettes audio à celui du digital, c'est plus palpable qu'un signal invisible. Je trouve ce son réconfortant, même s'il y a des parasites. J'aime voir la bande de la cassette se dérouler à travers une petite fenêtre en plastique. J'aime aussi écouter de la musique en compagnie d'autres personnes. J'aime bien faire des choses collectivement. Nous vivons dans une époque où l'on perd les occasions de faire des choses ensemble que ce soit quotidien ou exceptionnel. Pourtant au fond d'eux-mêmes, les gens désirent être ensemble. Même les gens qui ont un caractère fermé aimeraient s'amuser avec les autres. On a besoin de ça parfois. A une certaine époque, cette forme de culture existait. Lorsque je vois un pays où les gens ont conservé ce mode de vie, je les envie.

Si le prix était le même, vous préféreriez tourner en pellicule ?

Dès mon apprentissage, j'ai beaucoup aimé la pellicule. Je pensais : cette matière, avec ses parasites, contient des choses étranges. Dans sa rudesse, il y a quelque chose qui pourrait influencer les sentiments des hommes. Maintenant, son coût et la rareté du matériel de tournage empêchent d'utiliser de la pellicule. J'essaie de ne plus y penser.

La recherche de la sincérité

Haewon semble beaucoup réfléchir sur le mensonge et la vérité. Elle quitte le repas entre étudiants en disant : « Désolée d'avoir menti ». Elle est très sensible à l'attitude de Seongjun qui ment pour dissimuler leur relation.

Personne n'est à l'aise avec le mensonge. On ment souvent par faiblesse, pour éviter de se confronter à la réalité. Tout le monde ment lors de certaines situations. Haewon semble quelqu'un de fort. Pourtant, si on la regarde attentivement, même sa façon très directe de parler ne prouve pas qu'elle ait confiance en elle. C'est aussi un trait caractéristique de son âge. Souvent, face à la franchise des jeunes, les adultes culpabilisent.

On entend plusieurs fois dans les dialogues « Tu es très jolie ». C'est un adjectif qui semble vous plaire ?

Oui. Pour moi, si on aime vraiment bien quelqu'un, des mots comme « Joli » et « mignon » semblent plus sincères que « Tu es magnifique, je t'aime ». C'est un avis personnel.

J'ai beaucoup aimé les dialogues du professeur qui travaille aux USA. : « Il me faut quelqu'un avec une forte personnalité qui ne se laisse pas briser. »

C'est quelqu'un qui a dû adapter sa personnalité, sans doute pour de bonnes raisons. Pourtant, ce genre de personne finira un jour à en avoir marre de lui-même. Même s'il veut rester sincère, il se mettra à douter de ses multiples talents et ne saura plus s'ils sont vrais ou faux. Imaginez qu'un jour, il rencontre une jeune fille naïve, très naturelle et sans prétention. Cette personne lui paraîtrait sûrement très attirante.

« Faire un film » et « enseigner le cinéma »

Depuis Ha Ha Ha, vous faites à peu près trois films tous les deux ans. C'est lié à votre rythme de travail à la fac ?

Si je ne tourne qu'un film par an ça me laisse trop de temps de repos. Deux fois par an, c'est un peu trop chargé pour m'occuper de la post production et de la sortie en salle. J'enseigne à la fac pour des raisons matérielles. Il y a une sorte de conflit entre « faire un film » et « enseigner le cinéma ».

Comment séparez-vous ces deux pratiques ?

« Faire un film » demande un certain esprit d'aventure. Pour « enseigner le cinéma », il faut comprendre ses étudiants et trouver la bonne méthode pour travailler ensemble. Les deux pratiques demandent une attitude tout à fait différente. J'essaie toujours de trouver le bon chemin pour aller de l'une à l'autre. A moins qu'un étudiant ait déjà une très forte détermination, j'essaie que mes étudiants se découvrent une passion à « faire des films ». Je leur demande de faire un film à partir de choses qu'ils aiment vraiment ou qu'ils observent au quotidien. Et puis je les pousse à aller jusqu'au bout et achever leur projet. Au début, certains étudiants pourraient avoir une forme de résistance à ma méthode. Mais une fois que leur projet est achevé, ils comprennent qu'un film n'est pas fait pour être vu une fois et oublié. Ils réalisent qu'ils peuvent montrer la vérité et qu'un film est cette chose étrange que l'on partage avec d'autres.

Propos issus d'un entretien réalisé par Kim Haelee.
Choix des textes et adaptation : Seo Seung-hee

HONG SANGSOO
FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE



- 2012** IN ANOTHER COUNTRY
- 2011** MATINS CALMÉS À SÉOUL (THE DAY HE ARRIVES)
- 2010** OKI'S MOVIE
- 2010** HA HA HA
- 2009** LES FEMMES DE MES AMIS
- 2008** NIGHT AND DAY
- 2006** WOMAN ON THE BEACH
- 2005** CONTE DE CINÉMA
- 2004** LA FEMME EST L'AVENIR DE L'HOMME
- 2002** TURNING GATE
- 2000** LA VIERGE MISE À NU PAR SES PRÉTENDANTS
- 1998** LE POUVOIR DE LA PROVINCE KANGWON
- 1996** LE JOUR OU LE COCHON EST TOMBÉ DANS LE Puits

FICHE ARTISTIQUE

Haewon	JUNG Eunhae
Seongjun	LEE Sunkyun
Yeonju	YE Jiwon
Yungshik	YU Junsang
La mère de Haewon	KIM Jaok
Jungwon, le professeur des USA	KIM Euisung

FICHE TECHNIQUE

Réalisation et scénario	HONG Sangsoo
Productrice	KIM Kyounghee
Directeur de la photographie	KIM Hyungkoo, PARK Hongyeol
Lumière	YI Yuiheang
Montage	HAHM Sungwon, SON Yeonji
Musique	JEONG Yongjin
Prise de son	KO Ayoung
Son	KIM Yongjoo
Ventes internationales	FINECUT
Production	JEONWONSA FILM Co.